



HAL
open science

Un atelier de tuilier du haut Moyen Âge et sa production en forêt de Tronçais, à Isle-et-Bardais (Allier)

Laure Laüt, Arnaud Coutelas

► **To cite this version:**

Laure Laüt, Arnaud Coutelas. Un atelier de tuilier du haut Moyen Âge et sa production en forêt de Tronçais, à Isle-et-Bardais (Allier). *Archéologie médiévale*, 2021, 10.4000/archeomed.33575 . halshs-03566524

HAL Id: halshs-03566524

<https://shs.hal.science/halshs-03566524v1>

Submitted on 11 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un atelier de tuilier du haut Moyen Âge et sa production en forêt de Tronçais, à Isle-et-Bardais (Allier)

Laure LAÛT* avec la contribution d'Arnaud COUTELAS**

Mots-clefs : terre cuite architecturale, tuilerie, four, tuile, tegula, imbrex, monachisme

Résumé : Le site des Petits Jardins à Isle-et-Bardais (Allier) se trouve au cœur de la forêt de Tronçais, une des plus belles chênaies d'Europe, sur un terrain riche en argile et en sable. Neuf campagnes de fouilles programmées y ont été menées entre 2002 et 2014, permettant de cerner deux phases d'occupation principales. Après l'implantation d'un sanctuaire antique, le site est réoccupé par des artisans tuiliers qui, au haut Moyen Âge, aménagent deux fours dans les ruines de l'un des temples. Des tuiles « à la romaine » sont alors produites (*tegulae* et *imbrices*), plus légères et plus petites que les modèles antiques trouvés localement. Rares sont les ateliers de ce type au haut Moyen Âge et quelques hypothèses peuvent être formulées au sujet de la destination des tuiles produites sur ce site.

Key-words: architectural terracotta, tile factory, kiln, tile, tegula, imbrex, monasticism

Abstract: A tile-making workshop from the early Middle Ages and its production in the Tronçais forest, at Isle-et-Bardais (Allier). The Petits Jardins site in Isle-et-Bardais (Allier) is located in the heart of the Tronçais forest, one of the most beautiful oakwoods in Europe, on an area rich in clay and sand. Nine excavation campaigns were conducted between 2002 and 2014, which allowed to identify two main occupation phases. After the establishment of an ancient sanctuary, the site is reoccupied by tilers who, in the Early Middle Ages, set up two ovens in the ruins of one of the temples. "Roman-style" tiles are then produced (*tegulae* and *imbrices*), lighter and smaller than the ancient models found locally. These kinds of workshops are rare in the Early Middle Ages and some hypotheses can be made about the destination of the tiles produced on this site.

Schlüsselwörter: architektonische terrakotta, fliesenfabrik, ofen, Ziege, tegula, imbrex, monastik.

Zusammenfassung: Eine frühmittelalterliche Kachelwerkstatt und ihre Herstellung im Wald von Tronçais in Isle-et-Bardais (Allier). Die Fundstätte Petits Jardins in Isle-et-Bardais (Allier) befindet sich im Herzen des Tronçais-Waldes, einem der schönsten Eichenwälder Europas, auf einem Gebiet, das reich an Lehm und Sand ist. Zwischen 2002 und 2014 wurden neun Ausgrabungskampagnen durchgeführt, die es ermöglichten, zwei Hauptbesetzungsphasen zu identifizieren. Nach der Errichtung eines antiken Heiligtums wird die Stätte von Fliesenlegern wiederbesiedelt, die im frühen Mittelalter zwei Öfen in den Ruinen eines der Tempel einrichten. Es werden dann Fliesen im "römischen Stil" (*tegulae* und *imbrices*) hergestellt, die leichter und kleiner sind als die antiken Modelle, die man vor Ort gefunden hat. Derartige Werkstätten sind im Frühmittelalter selten, und es lassen sich einige Hypothesen über den Verbleib der an diesem Ort hergestellten Fliesen aufstellen.

* Maître de conférences en archéologie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'UMR 8546 AOROC, Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident (CNRS-PSL).

** Chargé d'études – responsable d'opération, ArkeMine SARL, membre de l'UMR 8546 AOROC, Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident (CNRS-PSL).

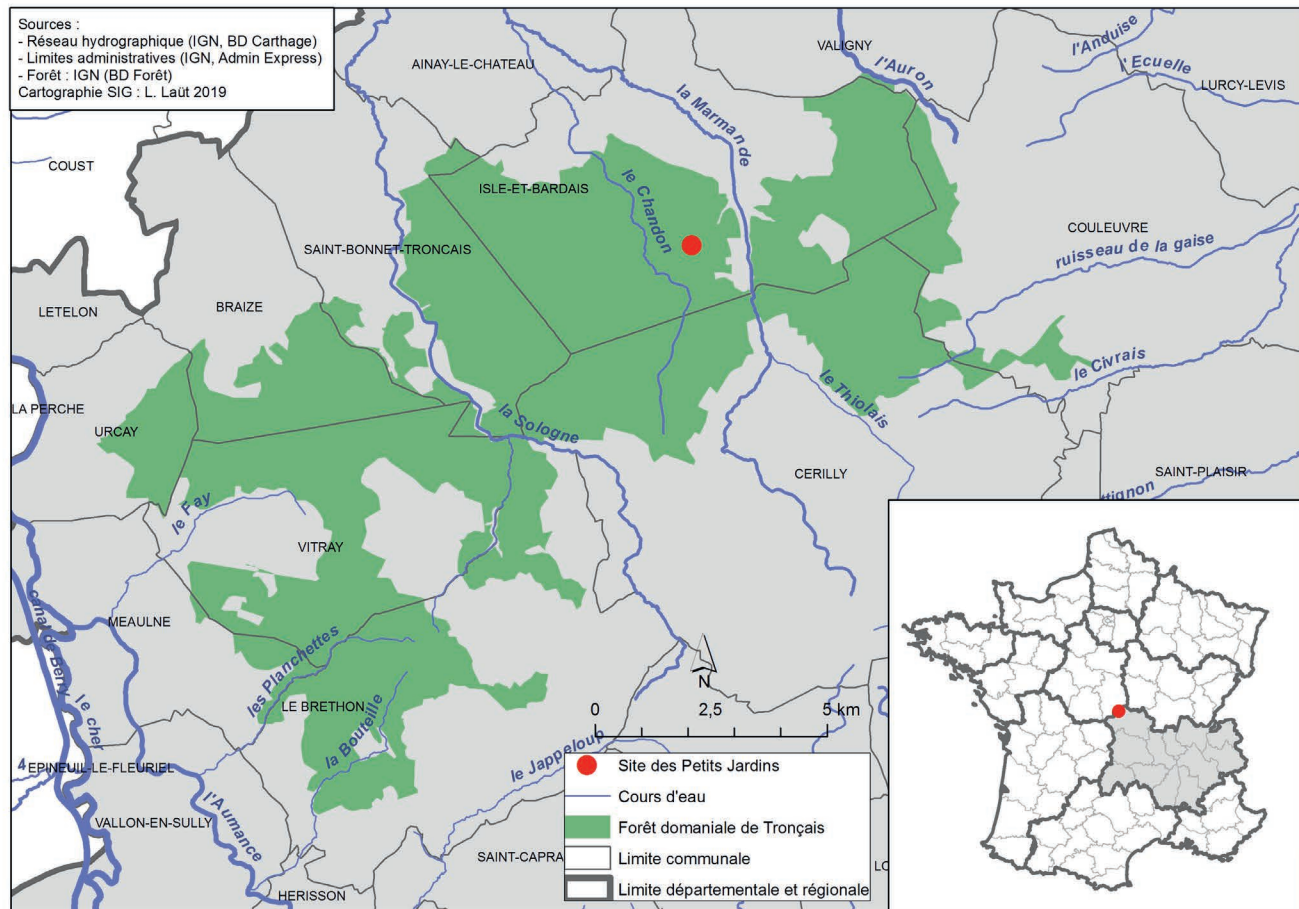


Fig. 1 Carte de localisation du site des Petits Jardins à Isle-et-Bardais, en forêt domaniale de Tronçais, dans l'Allier (SIG/DAO L. Laüt).

Sur la commune d'Isle-et-Bardais, au nord-ouest de l'Allier, en Auvergne-Rhône-Alpes, le site des Petits Jardins se trouve aujourd'hui au cœur de la forêt domaniale de Tronçais, une des plus belles chênaies d'Europe, labélisée « forêt d'exception » par l'ONF en 2018 (fig. 1). Géologiquement, nous sommes entre les terrains sédimentaires du Bassin parisien au nord et les premiers reliefs cristallins du Massif central au sud. Le site est implanté à 245 m d'altitude, sur des argiles et sables de l'Éocène reposant sur des argiles, grès et dolomies du Trias, à 1 200 m à l'ouest d'un des affluents du Cher, la Marmande.

C'est entre 1980 et 1983 qu'Élie Bertrand découvrit le site des Petits Jardins, y relevant les reliefs de trois bâtiments, associés à du mobilier antique et des *tegulae*¹. En 2000-2001, de nouvelles prospections permirent d'identifier les vestiges d'un atelier de tuilier sur l'un des trois bâtiments². Divers artefacts caractéristiques ont en effet été recueillis sur place, comme des ratés de cuisson et des blocs d'argile de colmatage de paroi de four. En 2002, une fouille programmée fut lancée sur ce site, révélant rapidement que cet atelier était implanté sur les ruines d'un bâtiment antérieur, en l'occurrence l'un

des deux temples d'un sanctuaire antique (fig. 2 et 3). Un peu plus tard, des éléments de datation absolue (archéomagnétisme, ¹⁴C) permirent de rattacher cette production artisanale au haut Moyen Âge. La fouille programmée s'est achevée en 2014, après neuf campagnes³, mais des études sont toujours en cours pour exploiter les données recueillies sur le terrain. Concernant les terres cuites architecturales (TCA), des travaux spécifiques ont été menés à l'échelle de la forêt de Tronçais⁴ et du site⁵.

1. AVANT L'ATELIER DE TUILIER : UN SANCTUAIRE ANTIQUE

Dans une première phase d'occupation, un lieu de culte fut implanté sur ce site, semble-t-il *ex nihilo*. Dans le courant du 1^{er} siècle de notre ère, on construisit à cet endroit un temple à plan centré de type *fanum*, inscrit dans un espace

1. BERTRAND 1983.

2. Ces recherches ont été menées dans le cadre du Projet collectif de recherche sur le territoire des Bituriges Cubes (PCR-Berry). Concernant le secteur de la forêt de Tronçais, voir en particulier LAÛT 2007; GANDINI, DUMASY et LAÛT 2013 et LAÛT *et al.* 2014.

3. Au sujet des opérations menées sur le site des Petits Jardins, voir notamment LAÛT 2012, 2013 et 2015.

4. BROUCKER 2002.

5. ARANDEL 2012; COUTELAS 2017. Nous avons aussi bénéficié de l'expertise de Fabrice Charlier (France archéologie), venu notamment examiner les deux fours de tuilier en cours de fouille et que nous remercions ici pour son aide précieuse.



Fig. 2 Plan général des structures mises au jour, entre 2002 et 2014 (SIG/DAO L. Laüt).

carré délimité par un mur de clôture dont le porche d'entrée ouvre à l'est (temple 2, au sud). Un modeste habitat, accolé au péribole, fut aussi aménagé, assorti d'un atelier de forge. Dans un second temps, mais vraisemblablement toujours au 1^{er} siècle de notre ère, le sanctuaire fut agrandi, avec la construction d'un second temple de type *fanum* (temple 1, au nord), lui aussi entouré d'un mur de clôture, délimitant un espace rectangulaire de surface sensiblement identique à celui du premier temple. Bien qu'aménagées en deux phases,

les structures de ce sanctuaire semblent ressortir d'un programme architectural unitaire, dont témoigne l'assez grande homogénéité de leurs orientations, dimensions et techniques de construction. Le sanctuaire dépendait de la cité des Bituriges Cubes et fut implanté dans une zone rurale relativement éloignée des agglomérations connues. Faute d'inscription ou d'élément sculpté, nous ne savons malheureusement pas à qui étaient dédiés ces temples, dont la fréquentation semble avoir perduré jusqu'au III^e siècle.



Fig. 3 Vue du temple 1 et des fours de tuilier en cours de fouille en 2006. À droite dans la cella : le four n° 1, à gauche entre deux murs de galerie : le four n° 2 (cl. L. Laüt).

2. AU HAUT MOYEN ÂGE : UNE PRODUCTION DE TUILES DANS DES RUINES

2.1. LES FOURS

Bien après l'abandon du sanctuaire, des artisans tuiliers sont venus aménager deux fours dans les ruines du temple 1. L'édifice cultuel devait alors être encore relativement bien conservé, avec ses sols et au moins une partie de ses murs, sans que nous puissions estimer l'élévation de ces derniers. Si les raisons d'une telle réoccupation peuvent être multiples, il semble évident que, d'un point de vue strictement pratique, la configuration des lieux offrait un cadre favorable pour l'installation d'un atelier.

Le four 1 est implanté dans l'espace de la *cella* centrale, reposant sur un solide sol de béton antique et contre les murs nord et ouest de cette pièce carrée, conservés en élévation sur une quarantaine de centimètres à cet endroit (fig. 4a). Il s'agit d'un four rectangulaire à tirage vertical qui devait pouvoir soutenir un laboratoire permanent. De la chambre de chauffe (1,8 m × 2,1 m), il reste le couloir central et six conduits de chaleur perpendiculaires, délimités par des murets de soutènement en blocs de grès et tuiles, conservés sur 10 à 30 cm. L'alandier prolonge le couloir de la chambre de chauffe et s'évase vers l'aire de chauffe qui s'étendait sur les ruines arasées du temple.

Le four 2, typologiquement assez proche, est disposé perpendiculairement au premier, dans une galerie périphé-

rique du temple 1, reposant, lui, sur un sol en terre (fig. 4b). Il est fermé au sud par un muret qui barre la galerie. De part et d'autre d'un couloir central légèrement tronconique, les murets de soutènement en grès et en tuiles ménagent au moins six conduits de chaleur perpendiculaires⁶ dans la chambre de chauffe (1,6 m × 2 m). À l'arrière du four étaient encore empilées des tuiles sur environ 30 cm, formant le départ d'un arc qui devait recouvrir le couloir de la chambre de chauffe. L'alandier, bordé de blocs de grès, s'ouvre sur l'aire de chauffe à même le sol de la galerie antique.

Ces fours se rapprochent du type IIE de la typologie de Française Le Ny pour les fours antiques⁷. À titre de comparaison, les structures du site des Petits Jardins sont très proches (bien que moins bien conservées) de celles du four 5 de l'atelier antique de Vrigny, en forêt d'Orléans⁸. Pour le haut Moyen Âge, des rapprochements techniques peuvent être faits avec les fours « à support de charge », dans la typologie des fours de potiers établie par Freddy Thuillier, bien que ceux-ci soient circulaires⁹, mais la comparaison la plus étroite est celle que l'on peut faire avec le four W du site de la Médecinerie à Saran (Loiret), qui a produit des céramiques et des terres cuites architecturales au VII^e siècle¹⁰.

6. Deux conduits de chaleur supplémentaires ont dû aussi être ménagés entre l'arrière du four et le dernier muret de soutènement, puis obstrués.

7. LE NY 1988, p. 41-44.

8. FERDIÈRE (dir.) 2012, p. 55-62.

9. THUILLIER 2015.

10. JESSET 2015, p. 232, 237.

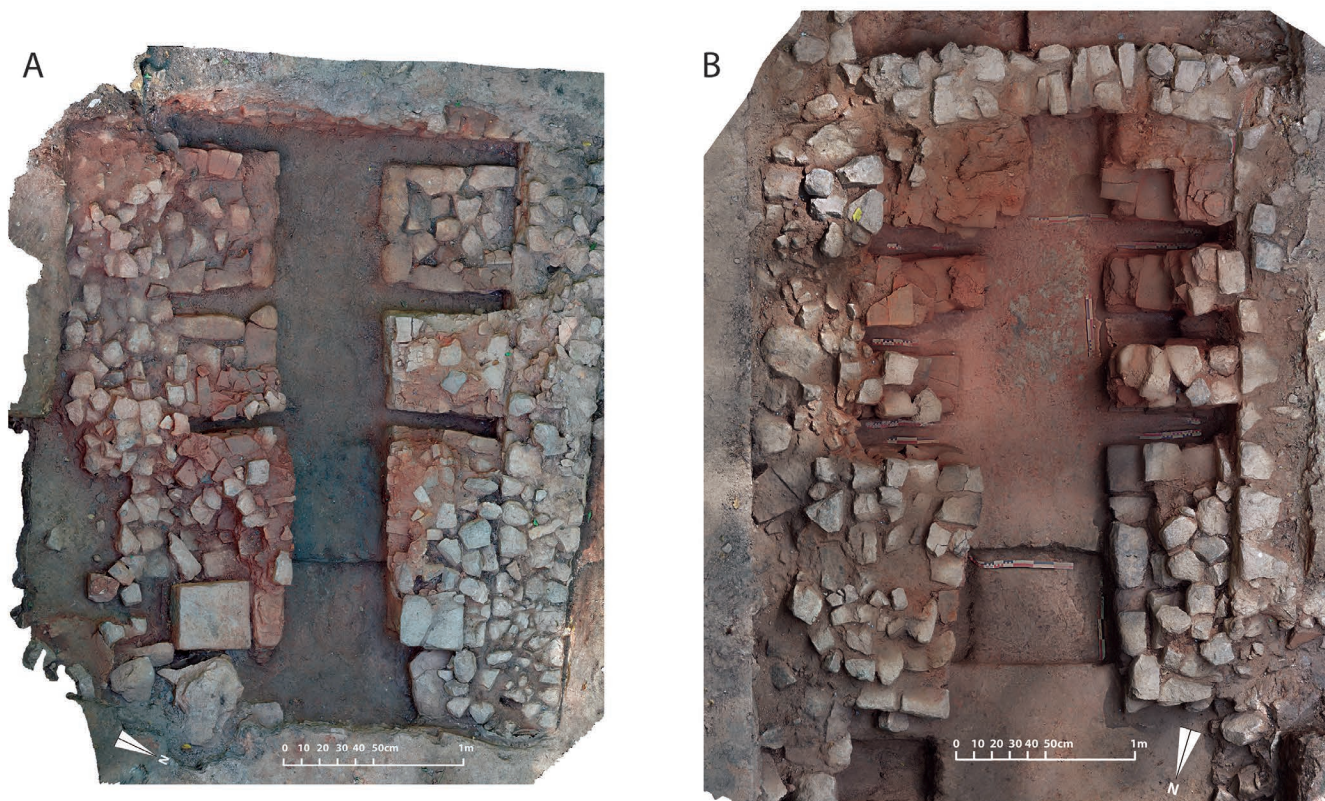


Fig. 4 Modèles photogrammétriques des fours de tuilier. A : four n° 1, B : four n° 2 (cl. L. Laüt, photogrammétrie C. Galinand).

En dehors de quelques éléments résiduels du Haut-Empire, le très rare mobilier associé à ces structures ne présente aucun marqueur chronologique fiable. En revanche, la dernière chauffe du four 1 a été datée par archéomagnétisme entre 515 et 645¹¹. Le four 2 n'a pas pu faire l'objet de la même analyse, mais une datation ¹⁴C nous indique son fonctionnement dans les années 636-715 (probabilité de 87,7 % avec un pic marqué entre 650 et 680)¹². Dans les deux cas, nous nous situons donc bien au haut Moyen Âge et, même si le four 2 a pu être contemporain du four 1, il semble avoir plus probablement été utilisé un peu plus tard. En revanche, nous ne pouvons guère préciser la durée d'utilisation de ces deux fours.

En raison des contraintes de la fouille en contexte forestier, peu d'informations ont pu être recueillies sur les structures annexes des fours et il nous faut rester dans le registre des hypothèses. Ainsi peut-on supposer que les espaces laissés libres dans les galeries du temple 1 ont servi de halle de séchage des tuiles. Il est possible aussi que la zone charbonneuse repérée à l'est du même temple corresponde à une aire de vidange des foyers. Enfin, au sud-est, quelques traces de réoccupation de l'habitat antique pourraient être contemporaines de l'atelier.

2.2. LES PRODUCTIONS

Sur le site des Petits Jardins, deux groupes de terres cuites architecturales sont présents : l'un relève de l'occupation antique (temples, murs de clôture, porche, habitat), l'autre de l'atelier de tuilier et de ses productions du haut Moyen Âge. Dans le secteur du temple 1, les deux groupes sont parfois difficiles à distinguer, notamment du fait de possibles remplois antiques pour aménager les fours de tuilier. Mais qu'elles soient antiques ou médiévales, les tuiles du site ont visiblement été produites avec des matières premières locales, à savoir les argiles sableuses ou silteuses rouges de l'Éocène, abondantes dans le secteur de la forêt de Tronçais¹³.

Afin de caractériser plus précisément ces artefacts, 23 échantillons provenant de différentes structures du site ont été soumis à un examen macroscopique et des lames minces ont été réalisées sur sept éléments de référence, pour une analyse au microscope optique¹⁴. Nous présentons ici ses observations sur deux tuiles associées à l'atelier de tuilier (fig. 5) :

- Tuile n° 677 : fragment de *tegula* trouvé dans un niveau de démolition du four 1. Cette tuile, d'une épaisseur de 1,9 cm, présente un rebord dont la hauteur varie entre 3,5 à 3,9 cm à l'angle. Sa surface est lissée alors que son revers est brut. La pâte est de teinte ocre foncé, montrant des effets de surcuisson (ou recuisson?) en bordure, au niveau du rebord. Elle contient du sable quartzeux incolore et de fines paillettes

11. MARIN 2005.

12. GOSLAR 2014.

13. BROUCKER 2002, p. 144-150; COUTELAS 2017, p. 9-10.

14. Étude réalisée par Arnaud Coutelas (ArkeMine) : COUTELAS 2017.

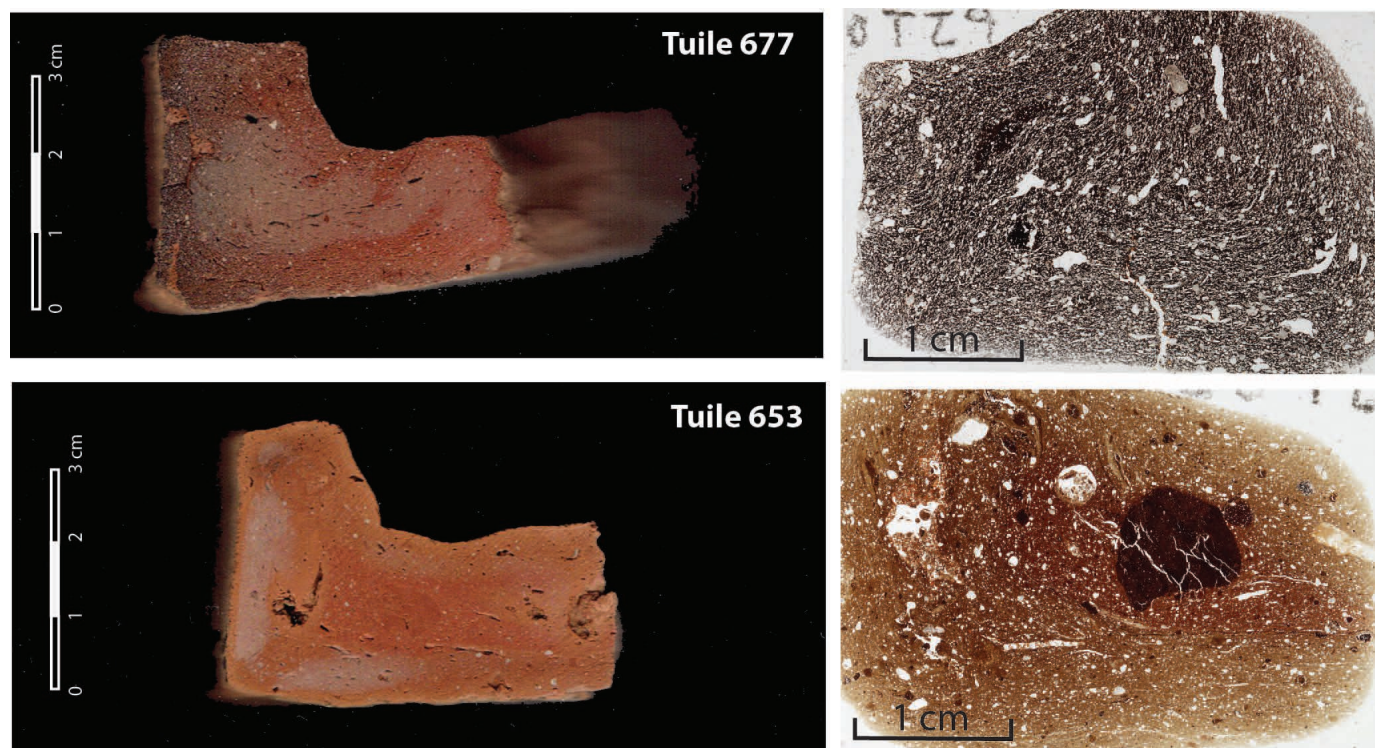


Fig. 5 Vues en coupe et lames minces de deux tegulae provenant de l'atelier de tuilier (cl. A. Coutelas).

de micas. L'examen microscopique révèle, dans une matrice noire opaque, un « dégraissant » peu abondant, fait de sable très fin ou de limons quartzeux probablement déjà présents dans l'argile exploitée. Les quelques grains beiges visibles à l'œil correspondent à de gros feldspaths altérés (vers 0,7-1 mm). Enfin, la porosité y est importante (réseaux de fines fissures orientées, parfois partiellement remplies d'argile d'il-luviation ocre).

– Tuile n° 653 : fragment de *tegula* issu de la structure même du four 2 (muret de soutènement en tuiles). Son épaisseur est de 2,4 cm et son rebord, haut de 3,8 cm, est bombé à sa base interne, avec un léger creux en externe. Le revers est fait de terre sablonneuse. Le cœur est orange foncé, terne, tandis qu'en surface la teinte est beige caramel. La pâte est compacte, à sable très fin ou limoneux, quartzeux. En microscopie, on observe une matrice ocre opaque, quelques fissures, un dégraissant peu abondant fait de limons quartzeux, quelques grains de chamottes millimétriques à dégraissant fin, de nombreux petits nodules d'oxyde et des plages argileuses moins bien mélangées.

Les fours de l'atelier semblent avoir produit uniquement deux types de TCA : des *tegulae* et des *imbrices*. La plupart des éléments rattachés à l'atelier de tuilier ont été trouvés dans les niveaux de démolition des fours (souvent surcuits ou déformés) ou dans la structure des fours, intégrés aux murs de soutènement de la sole (dans ce cas, parfois très peu cuits, associés à de l'argile encore plastique).

Les *tegulae*, de forme rectangulaire ou légèrement trapézoïdales et peu épaisses (2,7 cm en moyenne), présentent une longueur de 32,5 à 36,5 cm pour une largeur moyenne de 24 à 27,5 cm. Quant au poids restitué des individus archéologiquement complets, il se situe entre 3,7 et 4,8 kg. Leurs rebords offrent un profil arrondi, carré ou en trapèze. Les encoches amont et aval ont été faites à l'aide de cales intégrées au moule,

mais présentent aussi parfois des traces de découpe ou de reprise au couteau. Nous avons donc affaire à des tuiles relativement petites et légères, qui se démarquent des tuiles antiques utilisées sur le même site (fig. 6). Les dimensions des *tegulae* du sanctuaire sont en effet assez homogènes, la grande majorité d'entre elles ayant une largeur de 31,5 à 34 cm et une longueur de 42,5 à 44 cm, pour un poids oscillant entre 8,8 et 10 kg.

Les *imbrices*, de forme rectangulaire ou légèrement trapézoïdale, avec un profil arrondi ou en arc brisé, mesurent entre 22,3 et 37 cm de long pour 10,5 à 15 cm de large. Ayant une épaisseur de 1 à 2 cm, leur poids va de 1 à 2 kg. Toutefois, ces dimensions ne reposent que sur un nombre très limité d'individus archéologiquement complets, dont le rattachement à l'atelier de tuilier n'est pas toujours assuré.

CONCLUSION

Les recherches menées sur le site des Petits Jardins à Isle-et-Bardais vont faire l'objet d'un ouvrage monographique, en cours de rédaction. Mais, en attendant la publication complète des données récoltées, l'occasion nous est donnée ici de livrer une rapide synthèse sur une des composantes du site : son atelier de tuilier, intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord, il s'agit d'un cas de reconversion, sans doute plus opportuniste que réellement symbolique (mais cela restera à discuter), d'un lieu de culte païen durant le haut Moyen Âge¹⁵. De plus, cet atelier est le seul connu dans le centre de la France pour cette

15. Un autre atelier de tuilier implanté dans les ruines d'un *fanum* a été observé sur le site du Bois de Fargout à Chancy (Suisse). Il comprenait aussi deux fours et sa production s'est achevée dans l'Antiquité tardive, puis un bâtiment en bois fut aménagé sur les lieux au haut Moyen Âge, l'un des fours étant alors



Fig. 6 Deux exemples de tuiles archéologiquement complètes trouvées sur le site. Tuile 9, issue du temple 2, avec une marque digitée en arc de cercle et des empreintes de pattes, très probablement de chien. Tuile 1028, provenant d'un des murets de soutènement du four 2, avec encoches amont et aval (cl. L. Laüt et N. Arandel, DAO L. Laüt).

période, avec ceux de Saran et de Saint-Laurent-Nouan, qui se trouvent à environ 150 km vers le nord-est, dans le Loiret¹⁶. Ajoutons qu'ici, nous pouvons comparer les tuiles issues de l'atelier avec celles qui ont couvert les édifices antiques du même site, sans doute elles aussi produites dans le secteur. Il est ainsi possible de mesurer les performances techniques de ces tuiles médiévales, plus légères et vraisemblablement mieux cuites que celles du Haut-Empire.

À une époque où les constructions se font le plus souvent en matériaux périssables, les tuiles de l'atelier des Petits Jardins ont dû être produites pour répondre à des besoins bien spécifiques. On pense en priorité à la construction d'établissements prestigieux, tels que la forteresse de la Couronne à Molles (Allier) et son église des *v^e-vii^e siècles*¹⁷. Mais celle-ci se trouve à 100 km vers l'est et rien de tel n'est connu dans un plus proche rayon autour d'Isle-et-Bardais. Toutefois, plusieurs sites prospectés en forêt de Tronçais ont livré des fragments de *tegulae* de petits gabarits, qui sont autant d'indices d'occupation pouvant relever du haut Moyen Âge, dont la nature reste à préciser. Signalons aussi un passage de la *Vie de Saint Coloman et de ses disciples*, rédigée vers 640 par Jonas de

Bobbio¹⁸, nous indiquant qu'un certain Théodulfe, surnommé Babelène, construit, dans le territoire dépendant de la cité de Bourges, un monastère d'hommes « sur une île de la rivière Marmande », que les historiens situent dans l'actuelle commune d'Isle-et-Bardais¹⁹. Mais le texte ne fait mention ni d'un atelier de tuilier ni d'une couverture de tuiles pour ces constructions conventuelles, dont les vestiges matériels restent à trouver. Il ne s'agit donc là que d'une hypothèse parmi d'autres concernant la destination des productions de cet atelier.

sans doute reconverti pour d'autres cuissons, à moindre température (WECK, ZOLLER 2013; ZOLLER 2017).

16. Pour Saran, voir JESSET 2014 et Id. 2015; pour Saint-Laurent-Nouan, voir l'étude des TCA par Étienne Jaffrot, dans BEN KADDOUR 2016, vol. 2, p. 77-87.

17. MARTINEZ 2018.

18. JONAS DE BOBBIO, *Vita Columbani*, KRUSCH (éd.) 1905, p. 128-129; JONAS DE BOBBIO, *Vie de saint Coloman et de ses disciples*, DE VOGÜÉ (trad.) 1988, p. 202.

19. PÉRICARD 2006, p. 127, 332; PÉRICARD, BOUSSIÈRE 2013, p. 203-206. La commune d'Isle-et-Bardais est le fruit du regroupement des villages d'Isle-sur-Marmande et de Bardais, en 1844.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES ÉDITÉES

JONAS DE BOBBIO, *Vita Columbani*, KRUSCH B. (éd.), Hanovre, Hahn, 1905 (MGH SS rer. Merov.).

JONAS DE BOBBIO, *Vie de saint Coloman et de ses disciples*, DE VOGÜÉ A. (trad.), Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine, 1988.

ÉTUDES

ARANDEL N.

2012, *La production de tegulae, de l'Antiquité au haut Moyen Âge, approche à partir du site des « Petits Jardins » à Isle-et-Bardais (Allier)*, Mémoire de master 1, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris.

BEN KADDOUR C.

2016, *Saint-Laurent-Nouan (41), Ganay (tranche 2). Une occupation Bronze final/Hallstatt. Un vaste habitat rural (VIII^e-XIII^e s. ap. J.-C.). Deux petites productions potières (450-550 puis 950-1000 apr. J.-C.)*, rapport final d'opération archéologique, Evéha.

BERTRAND É.

1983, « Les sites antiques », *La lettre du Pays de Tronçais*, 2.

BROUCKER D. de

2002, *Tuiles romaines en forêt de Tronçais (Allier) : approches archéologique et pétrographique*, Mémoire de maîtrise, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris.

COUTELAS A.

2017, *Mortiers de chaux et terres cuites architecturales du site des Petits Jardins (Isle-et-Bardais)*, rapport d'étude menée dans le cadre d'une demande d'aide à la publication sollicitée par Laure Laüt (responsable de la fouille programmée), Arkemine, Beaumont-lès-Valence.

FERDIÈRE A. (dir.)

2012, *Deux ateliers de potiers de la Loire moyenne au Haut-Empire : Vrigny (Loiret) et Amboise (Indre-et-Loire)*, Tours, FERACF (Supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, 40).

GANDINI C., DUMASY F. et LAÛT L.

2013, « Paysages économiques du territoire des Bituriges Cubes, approche comparée

de trois modes d'occupation du sol », dans FICHES J.-L., PLANA-MALLART R. et REVILLA CALVO V. (dir.), *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'Occident romain. Gallia et Hispania, Paisajes rurales y territorios en las ciudades del Occidente romano. Gallia e Hispania, actes du IX^e colloque AGER de Barcelone (25-27 mars 2010)*, Montpellier, Presses universitaires de Méditerranée, p. 67-81.

GOSLAR T.

2014, « Report on C-14 dating in the Poznań Radiocarbon Laboratory », dans LAÛT L., *Site des Petits Jardins à Isle-et-Bardais, en forêt domaniale de Tronçais (Allier)*, rapport final de fouille programmée 2010-2012, Clermont-Ferrand, SRA Auvergne, annexe III, p. 248-251.

JESSET S.

2014, « La production de terre cuite architecturale durant le haut Moyen Âge à Saran (Loiret) : entre tradition et modernité », *Société française d'étude de la céramique antique en Gaule*, Chartres, SFECAG, p. 177-196.

2015, « Les ateliers de potiers du haut Moyen Âge autour d'Orléans (Loiret) : caractérisation, organisation et production », dans THUILLIER F. et LOUIS É. (dir.), *Tourner autour du pot... : les ateliers de potiers médiévaux du v^e au xiv^e siècle dans l'espace européen*, Caen, Presses Universitaires de Caen (Publications du Craham), p. 227-246.

LAÛT L.

2007, « Caractérisation des sites antiques dans les forêts du Berry et du Bourbonnais », dans DUPOUEY J.-L., DAMBRINE E., DARDIGNAC C. et GEORGES-LEROY M. (dir.), *La mémoire des forêts*, actes du colloque « Archéologie, forêt et environnement », 14-16 décembre 2004, Nancy, ONF/ Inra/ Drac Lorraine, p. 77-85.

2012, « Premier bilan des recherches sur le sanctuaire des Petits Jardins à Isle-et-Bardais, en forêt domaniale de Tronçais (Allier) », dans CAZANOVE O. de et MÉNIEL P. (dir.), *Étudier les lieux de culte de la Gaule romaine*, Montagnac, Monique Mergoil, p. 181-196.

2013, « Le site des Petits Jardins dans la forêt de Tronçais (Isle-et-Bardais, Allier), données récentes sur le sanctuaire antique

et l'atelier de tuilier du haut Moyen Âge », *Journée régionale de l'archéologie*, Clermont-Ferrand, Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC-Auvergne, p. 112-113.

2015, « Bilan de la campagne de fouille 2014 sur le site des Petits Jardins à Isle-et-Bardais, en forêt domaniale de Tronçais », *Bulletin de la Société des amis de la forêt de Tronçais*, 60, p. 52-60.

LAÛT L., DUPOUEY J.-L., DAMBRINE E. et HUMBERT L.

2014, « La forêt domaniale de Tronçais (Allier), approche archéologique et environnementale de l'occupation antique », dans BERNARD V., FAVORY F. et FICHES J.-L., *Silva et saltus en Gaule romaine : dynamique et gestion des forêts et des zones rurales marginales*, actes du VII^e colloque AGER de Rennes, 27-28 octobre 2004, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 936), p. 213-226.

LE NY F.

1988, *Les Fours de tuiliers gallo-romains : méthodologie, étude technologique, typologique et statistique, chronologie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme (DAF, 12).

MARIN F.

2005, « Étude archéomagnétique d'un four de tuilier mis au jour à Isle-et-Bardais, site des Petits jardins, forêt domaniale du Tronçais (Allier) – laboratoire de Paléomagnétisme du Parc de Saint-Maur (IPGP) », dans LAÛT L., *Site des Petits Jardins à Isle-et-Bardais (Allier), rapport final de fouille programmée 2002-2004*, Clermont-Ferrand, SRA Auvergne, annexe II, p. 126-134.

MARTINEZ D.

2018, « L'église paléochrétienne de l'établissement fortifié de hauteur de La Couronne à Molles (Allier, Auvergne) », *Archéologie médiévale*, 48, p. 1-36. DOI : 10.4000/archeomed.16317.

PÉRICARD J.

2006, *Ecclesia Bituricensis : le diocèse de Bourges des origines à la réforme grégorienne*, Clermont-Ferrand, Fondation Varenne (Collection des thèses, 7).

PÉRICARD J., BOUSSIÈRE A. avec la collaboration de LAÛT L.

2013, «L'expansion chrétienne de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge (IV^e-XI^e s.)», dans GANDINI C. et LAÛT L. (dir.), *Regards croisés sur le Berry ancien : sites, réseaux, territoires*, Tours, Feracf (45^e suppl. à la revue archéologique du Centre de la France), p. 213-237.

THUILLIER F.

2015, «Contribution à l'étude des fours de potier médiévaux : proposition de classification des fours de potier du V^e au XII^e siècle en France»,

dans THUILLIER F. et LOUIS É. (dir.), *Tourner autour du pot... : les ateliers de potiers médiévaux du V^e au XI^e siècle dans l'espace européen*, Caen, Presses Universitaires de Caen (Publications du Craham), p. 583-596.

THUILLIER F. et LOUIS É.

2015, *Tourner autour du pot... : les ateliers de potiers médiévaux du V^e au XI^e siècle dans l'espace européen*, Caen, Presses universitaires de Caen (Publications du Craham).

WECK De. A. et ZOLLER G.

2013, «Un atelier de tuiliers gallo-romain implanté dans les ruines d'un *fanum* à Chancy? », *Archéologie genevoise 2010-2011* (Patrimoine et architecture, série archéologie, 1), p. 37-47.

ZOLLER G.

2017, «Chancy, Bois de Fargout, fouille programmée – *Fanum* et fours de tuiliers gallo-romains, bâtiment en bois du haut Moyen Âge», *Archéologie genevoise 2014-2015* (Patrimoine et architecture, série archéologie, 3), p. 79-80.